

Chers adhérents Bonjour.

Une nouvelle semaine s'offre à nous. Sera-t-elle porteuse de bonnes nouvelles ? Malgré tout nous poursuivons nos rencontres, je sais qu'elles vous sont chères et même très chères pour certains d'entre vous.

La poétique de la maison VII

La « maison-refuge » offre l'opportunité de conserver à portée de main tout un passé heureux. Dans le poème du jour, hors de ce « lieu protecteur », il y a des éclats de fournaise, tout peut être danger. À l'intérieur, « l'ombre est bleue », donc rassurante et ce qui évite toute crainte, elle est immobile. Les murs remparts contre les peurs sont blancs et qui plus est : « d'un blanc laiteux », la première nourriture.

Ici existe un intérieur que tout oppose à l'extérieur. L'intérieur est douillet, composé de bien-être, d'autrefois candide, et, il faut bien l'admettre de nostalgie. Il est immobile... Propice au réconfort. À l'intérieur subsiste « la source » nourricière.

À l'inverse, l'extérieur est synonyme de fournaise, d'aléas, de dangerosité.

HEURE CHAUDE de Marie-Louise Bergassoli

Là-bas, passé le seuil,

Aux lames des volets,

Se devinent, vibrants, des éclats de fournaise...

Là-bas, ce lourd ruissellement ;

Mais ici,

L'ombre est bleue...immobile

Fraîche de la fraîcheur des grands carreaux poreux
et des beaux murs laiteux...

Et puis dans la candeur de ce temps qui sommeille,

Habite, quelque part une fraîcheur de source,

Qui chante au fond de nous,

Et vient des jours anciens où nous avons grandi.

Quelque part une heure qui s'allège

Et transparente s'arrondit.

L'osier s'est assoupli sous le corps qui s'évade,

Et le cœur se repaît de la sobre beauté

D'un rayon que retient le vernis de la table ;

Puis le regard s'égaie,

Car il y a toujours ce plat chargé de fruits,

Comme un symbole offert, posé sur la pénombre,

Et dans l'air,

Le fragile et doux bruit
D'un insecte qui passe...
L'été, le bel Eté,
Est tout entier dans cet Espace.

: - : - : - : - : - : - : - :

Nous entrons dans le domaine de la maison gardienne des souvenirs. Nous nous trouvons ainsi dans l'unité de l'image et du souvenir, de l'imagination et de la mémoire. Une impression de plénitude, de paix, de sérénité, se dégage et nous envahit.

« Passé le seuil » stipule la poète. Or, « passé le seuil », s'offre à nous le monde des hommes ou celui de la solitude ? La solitude réside-t-elle à l'intérieur ou à l'extérieur ?

Ce sont les puissances de l'inconscient qui fixent les plus lointains souvenirs. Habiter oniriquement la maison natale c'est plus que l'habiter par le souvenir, c'est « vivre dans la maison disparue comme nous y avons rêvé. »

Il est certain que dans le songe nous dépassons les souvenirs précis et la maison perdue dans la nuit des temps, sort de l'ombre, lentement, morceau par morceau. Son être se restitue, grandit dans la douceur et l'imprécision de la vie intérieure. Le poète nous guide, nous aide à pénétrer cette faille du temps qui par lui s'entrouvre et nous guide.